

Le parcours d'une femme maghrébine dans *L'interdite* de Malika Mokkedem et *La Retournée* de Fewzia Zouari



Yasmina Djafri

Doctorante, Université de Mostaganem, Algérie

y_djafri@yahoo.fr

Résumé : La littérature maghrébine d'expression française a réussi à gagner une multitude de combats, notamment celui de la condition féminine. Il va sans dire que beaucoup de femmes ont réussi à se comprendre à travers les prouesses romanesques d'une protagoniste courageuse ou d'un personnage atypique. D'un autre côté, la vie d'une femme maghrébine est censée être en accord avec la religion, la culture et bien entendu les coutumes dictées par la société mère. La vie d'une femme maghrébine diffère-t-elle d'un pays à un autre? Voilà une des questions principales de cet article où les parcours de vie des protagonistes sont analysés et comparés de près dans *L'Interdite* (1993) par l'algérienne Malika Mokkedem et *La Retournée* (2002) par la tunisienne Fewzia Zouari.

Mots-clés : parcours, littérature maghrébine, femme maghrébine, écriture féminine

رحلة امرأة مغاربية في رواية «المحضور» لمليكة مقدم رواية «الراجعة» لفوزية الزواري

المخلص: لقد مر الأدب المغربي الناطق على لسان اللغة الفرنسية بالعديد من الصعوبات و المعارك بما في ذلك قضية المرأة. فمن نافذة القول أن الكثير من النساء قد تمكن من فهم أنفسهن من خلال المآثر الروائية لبطلنة شجاعة أو شخصية خارقة للعادة. من ناحية أخرى لا بد لحياة للمرأة المغربية أن تتنجم مع دينها و ثقافتها مجتمعا وبالأخص عاداته وتقاليده. هل تختلف حياة المرأة المغربية من بلد إلى آخر؟ سؤال من الأسئلة الرئيسية لهذا البحث أين تمت مقارنة مسار حياة الشخصيتين الرئيسيتين (2002) للتونسية فوزية زواري. *La Retournée* للجزائرية مليكة مقدم و *L'Interdite* (في 1993)

الكلمات المفتاحية: أدب مغاربي- المرأة المغربية - الكتابة النسوية - مسار حياة

The journey of a Maghrebian woman in Malika Mokkedem's novel *The Prohibited* and Fewzia Zouari's *The Returned*

Abstract: Maghrebian literature of French expression has succeeded to win many struggles, notably that of the feminine issue. It goes without saying that many women could identify themselves thanks to the daring depiction of a courageous protagonist or an atypical character. On another hand, one should not forget that the Maghrebi woman is supposed to respect the religion, the culture and mainly the traditions and customs of her society. Is the Maghrebian woman leading a different life from one country to another? Is one among the main questions of this article where the life paths of the female protagonists are analysed and compared in *L'Interdite* (1993) by the Algerian Malika Mokkedem and *La Retournée* (2002) by the Tunisian Fewzia Zouari.

Keywords: life path, Maghrebian literature, Maghrebian woman, feminine writing

Introduction

Cette réflexion se présente sous forme d'une étude comparative entre deux romans maghrébins féminins d'expression française. Les romans en question sont *l'Interdite* (1993) de l'algérienne Malika Mokkedem et *La Retournée* (2002) de la tunisienne Fewzia Zouari. La thématique principale de ces deux romans tourne autour de deux femmes exceptionnelles qui ont fui leurs pays pour s'installer, se réaliser, et mieux s'épanouir en France. Elles ne retourneront à leur village natal qu'après l'annonce de la perte d'un être cher. Sultana de Mokkedem revient à *Ain Nekhla* après la mort de son ami de toujours Yacine, et Rym de Zouari arbore douloureusement *Ebba* après la mort de sa mère Aziza.

Après avoir lu ces deux romans de différentes origines et écrits pratiquement à une décennie d'intervalle, nous avons décelé de flagrantes ressemblances entre le parcours des deux protagonistes, femmes inmanquablement ; Sultana et Rym. Dans ces deux histoires, la quête du personnage principal est celle d'une femme outrée, incomprise et violemment malmenée jusqu'à l'exil. Sultana et Rym ont refusé le sentiment d'enfermement imposé par leurs sociétés respectives et ont fait le choix de tracer leur propre chemin. Au lieu d'abdiquer et ressembler aux autres femmes de leur société, où la frustration s'est déguisée sous un conformisme inquiétant, les deux protagonistes ont fait de la rébellion leur principe de conduite.

Il va sans dire que le fait d'appartenir à deux cultures voisines et pratiquement semblables nous a poussée à soulever un certain nombre de questionnements relatifs aux similitudes décelées. Aussi, nous avons été nourrie par la curiosité d'aller au delà des frontières qui régissent les lois de l'écriture au sein d'une communauté dite. Par conséquent, notre préoccupation majeure ne s'arrête pas à étudier l'œuvre d'une M. Mokkedem meurtrie par les déboires des années 90, période appelée décennie noire où tous les algériens et plus particulièrement les femmes souffraient d'une injustice effroyable, et non pas celle d'une F. Zouari qui s'est réalisée en France loin des tumultes d'une Tunisie libérale, à l'époque, mais quoique récalcitrante au changement que pouvait engendrer le cri d'une femme ordinaire déchue par l'injustice sociale. Bien au contraire et nettement plus simpliste qu'examiner une écriture d'urgence inspirée par des bouleversements sociaux, nous aspirons à démontrer que le parcours d'une femme est le même et qu'il est capable de transcender toute sorte de frontière confondue.

Bien que les deux auteurs vivent en France et ont réussi à jouir d'une stabilité qui leur a permis de mieux se sentir et par conséquent mieux s'investir dans le monde de l'écriture, cela n'explique en aucun cas la multitude de convergences entre les deux histoires et plus particulièrement entre le parcours de vie des deux protagonistes, notamment leurs comportements vis-à-vis des leurs et la manière dont ces derniers les

perçoivent. Est-ce simple coïncidence que les deux romans se ressemblent ? Peut-on considérer l'*Interdite* comme texte d'inspiration pour *La Retournée* de Zouari du fait que la chronologie le favorise ? ou bien est-ce le fait de vivre les mêmes contraintes qui a fait que les deux parcours sont quasiment identiques ?

Nous assumons d'emblée que l'écriture par une femme est toujours liée à une quête (Belkheir, 2012). Quête d'amour, quête d'identité ou quête de reconnaissance tout simplement est ce qui semble caractériser les deux romans. Dans l'*Interdite* le projet autobiographique est d'ores et déjà énoncé par la parenté onomastique entre Sultana, le personnage fictif, et Malika, l'auteur, tous les deux renvoyant à *reine* en arabe, et d'autres éléments nettement plus marquants, notamment les propos de l'auteur même à maintes occasions :

« L'interdite, c'est la femme que je suis qui fait irruption, aux prises avec son histoire, quand je dis son histoire, c'est -à- dire l'histoire l'Algérie, et puis ma propre histoire que j'essaie de dompter qui écrit et qui dit « je », même si elle la camoufle derrière Sultana , et derrière tous ses personnages » (Boucheffa, 200 : 29).

Par ailleurs, *La Retournée* de Zouari n'offre aucun lien de ce genre et peu d'éléments personnels, qui pourraient éventuellement faire projeter l'auteur dans la protagoniste. Ainsi, se faisant peu généreuse quant aux détails de sa propre vie, Zouari se contente de nous faire partager l'histoire de Rym- gazelle blanche- et seulement Rym. En somme, c'est en considérant ces deux romans comme des récits d'une quête d'un objet par un sujet que nous voulons comprendre et investiguer de près les parcours de Sultana et Rym.

Notre réflexion progressera comme suit : dans un premier temps, nous expliquerons le pourquoi du choix assez pertinent des titres des romans de notre corpus. Dans un second temps, nous démontrerons l'amour viscéral que vouent les protagonistes, exilées toutes les deux, à leurs lieux originels, *Ain Nekhla* pour Sultana et *Ebba* pour Rym. Aussi, nous démontrerons que défier les hommes n'a pas empêché ces femmes rebelles de retrouver l'amour dans leurs villes natales. Un Vincent venu se ressourcer à *Ain Nekhla* et un Moncef se nourrissant des vestiges de *Tuburbus* semblent combler les protagonistes dans leur quête de l'amour tant recherché. Enfin, nous démontrerons comment ces deux femmes, longtemps méprisées par les leurs, seront considérées comme source d'inspiration pour les autres femmes du village afin de contrer les hommes dans leurs pratiques vicieuses, injustes, et misogynes. Sultana s'associe à ses compatriotes villageoises afin de stopper Bakkar, le maire intégriste de *Ain Nekhla*, et Rym s'allie aux femmes de son entourage, voisines et cousines, pour arrêter le massacre prédit à *Sidi Missouni*, le mausolée d'*Ebba*. Ainsi, nous avons fait le choix délibéré de traiter quelques aspects de ressemblance que nous trouvons étonnements récurrents et représentatifs dans les deux romans.

1. Le choix du titre

Étant un élément paratextuel de première importance (Genette, 1987 : 301), le choix du titre s'impose en force dans les deux romans. Les deux titres sont des adjectifs nominalisés au féminin, pratique peu courante sauf pour mettre en exergue le personnage principal comme sujet ultime du roman. Au lieu de se contenter de l'interdit comme titre, référant à tout ce qui ne devrait pas se faire et à tout ce qui est contesté par les lois de conduite aussi bien morales que disciplinaires, Mokkedem se veut choquante et provocatrice en décidant d'appeler son roman *l'Interdite*. Ce titre, donc, se présente comme néologisme qui transgresse l'usage admis du masculin 'interdit' et par conséquent attire l'attention sur celle qu'on a délibérément exclue et éloignée de tous,

« *Je venais de renaître et j'éprouvais, tout à coup, une si grande faim de vivre... Peu à peu, les menaces et les interdits de l'Algérie me sont devenus une telle épouvante. Alors j'ai tout fui. Une fuite irraisonnée lorsque j'ai senti poindre d'autres cauchemars.* » (Mokkedem, 1993 : 47).

De son côté, Yvette Bénayoun-Szmidt, selon Benamara (2010), propose une lecture assez judicieuse du titre de *l'Interdite* :

[Le titre peut être lu comme] *un nouveau concept, un marquage de la condition féminine, qui relève plus de l'être, d'où la tentation de le considérer comme un support idéologique visant à guider le lecteur dans son interprétation ou son décodage du texte qui suit. Celui-ci découvre que, dans son village natal, désormais aux mains des intégristes, une femme évoluée, moderne, instruite, et de surcroît médecin, comme Sultana "est interdite" de séjour, "interdite" d'amour, "interdite" de compassion et "interdite" de profession.* (p.150)

Comme dans *l'Interdite*, le titre de *La Retournée* évoque, dans un premier temps, le retour de Rym après un long séjour de tourments et d'absence. Dès les premiers instants de son arrivée à *Ebba*, Rym décrit le regard des siens :

« *Ils m'observent et, comme il y a quinze ans, je n'ose pas les fixer. Que se passe-t-il ? Tant d'années de liberté de l'autre côté de la Méditerranée ne m'ont pas appris à regarder les miens droit dans les yeux ? Pourquoi serais-je partie, si ce n'est pour arracher mon ombre de la leur, me défaire du poids de leurs préceptes et de l'emprise de leurs vestes ?* » (Zouari, 2002 : 17).

Mais la valeur connotative du titre se veut plus présente par ce désir de présenter le personnage principal comme une *renégate* qui a abandonné les siens par dépit et sens du mépris, « *Puis j'ai oublié Zina. Pour les études, l'amour, les voyages. Mon exil m'avait rendu étrangère au destin des miens.* » (Ibid, 25)

Plus loin, c'est l'auteur qui nous convie à lui donner la signification de celle qui s'est retournée contre les siens, « *Le qualificatif de « retournée », dont on n'osait pas encore me traiter publiquement, me va désormais comme un gant. Traîtresse et renégate, je suis à la fois.* (Ibid., 175-6)

Le choix du titre de *La Retournée* pourrait apparaître plus conciliant que celui de *l'Interdite* de par le plus large éventail d'interprétations positives qu'il pourrait offrir. Nous aurions pu y déceler une pointe d'espoir dans l'éventuel retour de la protagoniste chez elle, notamment celui de Rym à *Ebba* afin de rattraper les années perdues, mais vite nous sommes rattrapée par le même sens d'amertume de Sultana dans *l'Interdite*. Nous présumons donc que les deux titres se rejoignent dans leur désir de brusquer les lecteurs et leur faire prendre conscience du sérieux de la situation, même à une dizaine d'années d'écart.

2. Le retour d'une Exilée

L'expérience de l'exil, ce sentiment de non-appartenance a fait de plusieurs écrivains des artistes à part. De par leur arrachement au pays d'origine, voulu ou bien imposé, et de par leur adaptation à la nouvelle vie souvent vécue à l'extrême, ces écrivains tentent souvent de sublimer leurs lecteurs par une écriture hybride imprégnée d'un vécu unique.

Être exilée et femme qui plus est ne fait qu'accroître la complexité du périple de ces femmes écrivains et par ricochet celui de leurs personnages féminins, car, à la différence d'un homme dans l'exil qui est souvent à la recherche d'un « avoir », la femme exilée est en quête d'un « être », elle aspire tout simplement à se construire (Fenniche-Fakhfakh (b), 2010: 96). Sultana et Rym ont fait ce choix difficile de tourner la page et de quitter leur village d'origine afin de se laisser choir dans une France libératrice, et mieux, réparatrice de ces maux tant cachés au fond de soi,

« *L'exil féminin se trouve être souvent l'expérience suprême d'une vie, la mise à l'épreuve d'une exigence de sincérité, l'arrachement de soi, la recherche d'un juste positionnement vis à vis de l'autre.* » (Zouari, 1996 :46).

Néanmoins et aussi imprévisible que cela pourrait apparaître, ces personnages laissent montrer une affection particulière à leur village de prédilection. Dès l'entrée au village et malgré l'état de transe dans lequel Sultana et Rym se trouvent de par leurs douleurs, elles s'extasient à la vue de paysages familiers et voient en *Ain Nekhla* et *Ebba* une satisfaction, un soulagement, mieux encore une délivrance.

Sultana nous confie : « *J'éprouve un soulagement quand j'aperçois, au loin, les premières maisons de Ain Nekhla.* » (p. 17) De son côté, Rym s'obstine à fermer les yeux afin de retrouver les images de son village d'antan, celles qu'elle a précieusement gardé en mémoire pour préserver leur beauté,

« *Non, pas encore. Je m'accorde un petit moment de conscience aigue, comme dans ces secondes qui précèdent les anesthésiés. On ne s'endort pas après avoir glissé sous ses paupières un concentré de vie....je ferme encore les yeux. Sur le dernier souvenir que j'ai gardé de mon village, enfoui sous ma vie parisienne et resté intact comme hiéroglyphes sous le sable. Je veux me donner le temps de parcourir la carte d'Ebba, devenue probablement obsolète, et de la dessiner rue par rue, quartier quartier, échoppe après échoppe.* » (p.14).

Comme Rym, Sultana ne réalise pas qu'après ses quinze années d'absence, elle a finalement franchi les portes de Ain Nekhla,

« *Je mets un moment à me rendre compte que la voiture vient de s'immobiliser. Les salves de mots ont eu raison des dernières vibrations de l'émotion. Après quinze années d'absence et une nostalgie lancinante, je suis entrée dans Ain Nekhla sans m'en apercevoir.* » (p. 19).

C'est donc sur cet attachement à leur village natal que vient naître une multitude d'instances décrivant la symbolique du retour chez soi et de tout ce que le retour pourrait déterrer. Dans son amertume extrême, Sultana veut garder l'image du Ksar (10) intacte ; cette image de chez elle qu'elle n'a su retrouver ailleurs. D'ailleurs, pour Sultana, « *Il n'est de refuge précaire dès que l'on est parti une première fois. Ailleurs ne peut être un remède.* » (p. 82).

Pour Rym, la rencontre avec son village n'est que plus violente. *Ebba* s'approprie le pouvoir de marcher et s'anime en avançant vers elle avec enthousiasme pour l'accueillir, « *.....le village est déjà là. Il est venu vers moi trop rapidement. Il a marché sur les terres de blé et asséché les puits. Il a avancé dans l'anarchie des Pavillons...Il a mordu sur les maraîchers, les petits chemins...* (p.15) La scène est d'une telle présence que Rym se sent submerger par une rare *sensation de nudité* (p.14) ; preuve d'un contact charnel avec ce village qu'elle a détesté tant.

En sommes, Sultana et Rym aspirent à se libérer des chaînes de leur passé en cherchant un ailleurs meilleur, mais elles ne réussissent à se construire que partiellement. Toutes les deux expérimentent un retour en clash avec leur lieu d'origine, preuve qu'une partie d'elles est toujours à Ain Nekhla et *Ebba*, enfouis sous les profondeurs d'une douleur viscérale.

3. À la recherche de l'amour

Nous avançons que l'amour ne peut trouver refuge dans un espace où les injustices innombrables générées par les lois familiales et sociales privent les gens de leurs droits les plus élémentaires et se hissent comme des obstacles infranchissables. C'est donc en se rebellant contre les statuts sociaux attribués et à l'homme et à la femme que nos deux protagonistes, Sultana et Rym, ont usé de plusieurs scénarios afin de corriger l'image de l'amour et le chercher ailleurs.

En fait, dès leur jeune âge, les protagonistes se montrent meurtries par des propos injurieux et misogynes de la part des hommes de leur entourage. Sultana nous confirme cette image parce qu'elle entend dès son entrée à *Ain Nekhla*, nous citons,

« Je sursaute « Putain ! » Plus que l'image navrante de la rue, plus que la vue du désert, ce mot plante en moi l'Algérie comme un couteau. Putain ! Combien de fois lors de mon adolescence, encore vierge et déjà blessée, n'ai-je pas reçu ce mot vomi sur mon innocence. Putain ! Mot parjure, longtemps je n'ai pu l'écrire qu'en majuscules, comme s'il était la seule destine, la seule divinité, échues au rebut féminin. » (p.16).

Sultana est traumatisée par les hommes de son village jusqu'à se sentir violée dans son âme la plus profonde. En fait, ce sont ces hommes qu'ils lui ont fait fuir *Ain Nekhla* mais ce sont eux aussi qui lui ont permis de revenir plus forte, capable de les défier et de les narguer dans leur amour propre,

« Pénible est, ici, un euphémisme. Cependant, poussée à l'extrême, même le tragique verse dans la caricature, le burlesque, le grotesque. Mais qu'ils plantent donc leur regard jusqu'à la garde, qu'ils zyeuvent comme dit si bien Dalila, qu'ils condamnent, vocifèrent ou insultent, ils ne pourront jamais atteindre que le vide en moi. » (p.103).

Dans *La Retournée*, Rym accuse explicitement les hommes d'*Ebba* de l'avoir détruite en l'empêchant d'éclorre jusqu'à la faire fuir pendant quinze ans. Quand elle arbore sa maison pour assister aux funérailles de sa mère, elle nous confirme une fois de plus ses impressions qui remontent à la surface à la vue des hommes,

Les hommes convergent à ma rencontre. Je ne vois plus qu'eux. Ils emplissent mon champ de vision. Tout d'un coup, j'ai la réponse. Je sais ce qui m'a fait fuir mon pays : c'est cette masse masculine compacte et déterminée, barrant l'horizon ! » (p.21).

A l'instar de Sultana et rongée par la douleur de la perte de sa mère, Rym occulte le pouvoir des hommes dans le cimetière où sa mère est enterrée en transgressant les lois de l'Islam qui interdisent la présence de la femme, nous citons,

« *Ses mots [l'oncle Slimane], toutefois, n'ont aucun pouvoir sur madétermination. Je veux étreindre le corps de ma mère avant qu'il ne soit mis en terre. Je fonce sur les hommes, oublieuse de la réprobation, du scandale. Ils me repoussent. Je me cramponne à leurs vêtements et leur mord les mains. Je leur donne des coups de pied si violents qu'ils reculent. Je réussis à me dégager et, d'une enjambée, j'atteins la sépulture.* » (p.26).

Ainsi, il est intéressant de noter que le retour forcené de Sultana et Rym leur a permis d'aborder les hommes avec plus d'assurance et de confiance en soi. A plusieurs instances, Sultana décrit ses consultations avec les malades hommes et nous montre comment elle a pu prendre le dessus permettant ainsi un bouleversement des stéréotypes sociaux et une meilleure considération de la femme (p.124-28.). De son côté Rym fait de Toufik, son beau-frère, une cible à atteindre. Dans sa détermination à rendre justice à sa sœur Noura et sa tante Zina dans leur part d'héritage, Rym n'est que plus stimulée, « *Le combat me grise et me donne l'impression de prendre ma revanche. Je guerroie comme si j'étais née pour cela. Je ne fuis plus les regards et les désapprobations.* » (p.175).

Par conséquent, il aura fallu quinze années d'éloignement à Sultana et Rym pour redresser leurs images et ouvrir leur cœur à l'amour. Après ce long travail sur soi, les protagonistes se trouvent face à l'amour d'un homme qu'elles rencontrent par pur hasard.

Sultana rencontre Vincent, un français greffé du rein d'une algérienne et venu en Algérie afin de se familiariser avec le monde de celle qui l'a sauvé. Sultana a fait le choix de s'afficher ouvertement avec lui et par conséquent elle viole tous les tabous, qui ont détruit sa mère jadis. Plus encore, elle trouve dans cet homme un refuge contre les siens. Vite elle se laisse partager ses malheurs. Après que Vincent l'a invitée à voyager en bateau, Sultana se sent comme délivrée :

J'ai pleuré hier soir, C'est la première pensée qui me vient, dès que j'ouvre les yeux. Elle me gorge de bonheur. Comment, pourquoi, tout à coup un hoquet hasardeux a-t-il trouvé une retenue de larmes ? Dans quelle contrée perdue ? Délivrée, j'ai sombré dans le sommeil. Sans me rendre compte de rien. Je n'ai même pas rêvé de Yacine. » (p.159).

Le parcours de Rym n'est que plus intéressant. Moncef, fils de Messouada, ancienne servante de Rym, est la résurrection de l'amour dans ce village dépourvu d'âme et d'émotion. Elle le décrit avec une admiration particulière :

« *Les pas de Moncef sont décidés et son regard caresse tout objet qu'il croise. Il est présent en étant ailleurs, dans le passé certainement. Un homme d'un autre temps*

bien que d'allure moderne. Je l'observe. Il a le corps fier et bien bâti des Arabes, les yeux sombres d'un Africain, les cheveux bouclés des Berbères et le teint laiteux des Italiens. Je me surprends à penser qu'il est peut être la réincarnation d'un sénateur romain ou d'un guerrier barbare. » (p. 131).

Elle trouve en l'archéologue en lui une personne d'une sensibilité rare. Son amour pour les pierres de Tuburbus fait de lui une personne à part, un homme tant différent des autres hommes qu'elle a détesté autrefois,

*« Moncef est le contraire de ces séducteurs superficiels, avides de gains faciles, **Basnassa (11)** devant l'Eternel. Il a du silence dans le regard et de la bonté à la commissure des lèvres. Que ses gestes soient parfois maladroits et son parler franc me choque si peu. S'être souvent penché sur l'histoire lui a fait prendre la distance qui manque aux autres et l'a rendu moins fanfaron.* » (p.147).

Ainsi, en retournant à leur village, Sultana et Rym ont réussi à redresser l'image de la femme en se montrant capable de résoudre des problèmes considérés autrefois du ressort des hommes seulement. Aussi, elles ont réussi à faire un travail extraordinaire sur elles-mêmes et ce en corrigeant les à priori qu'elles ont traînées toute leur vie sur les hommes d'une manière générale et sur l'amour d'une manière particulière. Sultana et Rym ont trouvé dans leur amour pour Vincent et Moncef une résurrection, une renaissance.

4. La femme source

Dans le même sillage de nos suppositions sur le sort de toute personne qui retourne après une longue période d'absence, nous avançons que l'image meurtrie de Sultana et Rym lors de leur fuite a considérablement changé une fois qu'elles ont osé affronter les leurs. Mieux encore, elles ont réussi à épater les femmes de leur entourage par l'audace de leur propos et leur franc-parler. Ces mêmes femmes se sont vues à travers Sultana et Rym et ont puisé en elles leur source de force et d'inspiration.

En manifestant une haine particulière contre Sultana, Bakkar, le maire de *Ain Nekhla*, un extrémiste misogyne, s'est mis à dos toutes les femmes du village. Celles-ci se sont donné le mot pour défendre Sultana et se défendre elles-mêmes de l'injustice effroyable qu'elles récoltent du maire et de ses sbires et clament :

*« Il faut qu'on parle, qu'on parle, qu'on se donne un peu de solidarité. Il faut qu'ils sachent qu'on ne se laissera plus faire. Que nous sommes même prête à reprendre les armes, s'il le faut ! Ma fille, **une main seule ne peut applaudir.** »* (p.167)

Ainsi, après avoir résisté et réussi à *persévérer dans l'ombre des hommes* pendant des décennies (p.131), les femmes de *Ain Nekhla* se sont enfin réveillées grâce au courage d'une seule et unique femme : Sultana. En effet, c'est comme si elles n'attendaient que l'arrivée de Sultana pour reprendre le flambeau, jadis contre le colonisateur mais aujourd'hui contre les hommes de leur propre village. Sultana réalise soudainement que ces femmes qui se sont longtemps cachées sous un *mutisme plein de fureur* (p.167) avaient bel et bien préparé leur mouvement :

« *Peu à peu, je prends conscience qu'il n'y a là aucune improvisation : je suis en train d'assister à une réunion prévue et préparée. Ma présence dans le village n'a donc fait que précipiter ce qui couvait déjà.* » (p.170).

En voyant les femmes se donner du courage mutuellement et dans leur souhait de former un seul bloc contre les hommes, Sultana est prise d'un sentiment contradictoire. Elle n'arrive pas à s'associer à leur esprit bien qu'elle partage leur cause et en même temps elle est fière d'avoir suscité leur admiration de part sa ténacité :

« *Elles m'observent avec la même hébétude. Moi, de nouveau si seule...Je ris et les inquiète. Les interrogations de leurs yeux ne se disent pas. Cependant, je sais, je sens, leur réel désir de me « racheter », de me lier à elles. Je n'y suis pas insensible.* » (p.174).

C'est donc sur ces sentiments mitigés qu'elle s'est réconciliée avec les femmes de son espèce et leur a même pardonné leur complicité forcée d'autrefois avec les hommes. Elle quitte donc *Ain Nekhla* déchirée du fait qu'il reste beaucoup à faire afin de réparer les sévices des hommes durant des décennies, et en même temps tranquille car elle a réussi à laisser derrière elle une relève de pointe sur laquelle elle peut désormais compter. Dans ses dernières paroles, elle dit : « *Khaled [l'infirmier], je repars demain. Dis aux femmes que même loin, je suis avec elles.* » (p. 181).

Dans *La Retournée* de Zouari, l'admiration des femmes pour le courage de Rym se veut au début réservée et ne semble toucher que Zina, la vieille tante victime, et Baya, la sœur de Moncef, pour enfin se propulser en une audace incroyable. En fait, dans sa détermination à rendre justice à sa sœur Noura et à sa tante Zina, Rym a fait de l'héritage sa cause ultime ; attitude qui a non seulement convaincu les femmes du village de la force de leur muse mais aussi les a secouées dans leur mentalités habituées à accepter l'injustice. Dès les premières démarches pour l'obtention d'un procès susceptible de mettre la main sur la part de chacune des membres des Ben Amor (12), Rym suscite l'intérêt de toutes celles qui ont été victimes de machinations les privant de leurs droits jusqu'à recevoir tous les jours de multiples délégations de paysannes venues chercher conseil auprès d'elle.

Rym reçoit, écoute, conseille, et panse jusqu'à la menace. Mais au lieu de se sentir effrayée de ce qui pourrait lui arriver à la suite de ses agissements, Rym choisit de

monter au front (p.173) et défend ses compatriotes avec encore plus d'engouement (p.181-183).

Rym est l'héroïne d'un village entier. Elle est sujet de discussion sur toutes les langues, que ce soit le scandale, la médisance, la jalousie, ou l'admiration, elle est présente dans toutes les maisons et dans tous les esprits, elle est partout. Moncef va jusqu'à la surnommer *Présence* (p.212). Par conséquent, de par sa forte présence à *Ebba*, la cause de Rym prend une autre ampleur et choisit de défendre les vestiges de Tuburbus, si chers à son bien aimé. Elle use de la ruse féminine pour attirer l'attention des habitants sur le danger qui sévit sur le sort du mausolée de Sidi Missouni, du fait de son rapprochement du site archéologique. En fait, Rym est consciente qu'elle ne peut persuader les villageois de s'opposer aux autorités dans leur décision de construire une route traversant le site sauf si elle arrive à les convaincre que le gardien spirituel du village est en danger. À l'opposé de Moncef, Rym est consciente des connaissances historiques et culturelles assez limitées des villageois et sait pertinemment que seul un bouleversement dans leurs pratiques ancestrales est capable de les secouer.

A partir du moment où Rym a pu cerner la faiblesse des villageois et leur sensibilité vis-à-vis de Sidi Missouni, elle a incontestablement réussi à booster le désarroi des femmes en les poussant à empêcher le massacre prédit au mausolée, « *Les femmes se précipitent hors du mausolée et se joignent aux hommes. Comme un seul corps, tous se mettent en travers de l'engin.* » (p.302). Pour la première fois, Rym n'est pas au centre de l'affront, elle n'est pas source de scandale. Bien au contraire elle se contente d'observer de loin ce qu'elle a superbement réussi à déterrer des âmes de ses compatriotes. Nassima, une courageuse villageoise, ose se dresser devant Toufik afin de le dissuader de son geste abjecte, (p.304) et après une conversation houleuse avec le responsable du drame, elle le brusque jusqu'à le déstabiliser et lui faire renoncer son acte. Rym (en tant que narratrice) nous confie fièrement,

« *Si mon village s'était avisé de laisser parler les femmes, on aurait pu consigner depuis des siècles, non seulement de la belle prose mais des propos aussi sages que ceux des prophètes.* » (p. 305).

Rym est enfin sereine car, comme Sultana, elle réalise la force des femmes du village qui a fait surface pour ne plus se taire,

« *Les femmes rajustent leurs voiles. Elles chuchotent maintenant entre elles, puis les mots deviennent perceptibles, la passion manifeste. Qu'importe la réaction du combattant ou sa colère ! Seul le sort du saint justifie leur présence à cet instant. Seule compte sa bénédiction. Les hommes politiques passent, demeure la mémoire des anciens, résistance comme les roches de l'oued qu'aucune crue n'emportera. Baya ne parle pas, debout derrière Nassima, comme son ombre. Personne ne s'occupe plus de moi, comme si je n'étais en rien responsable de ce qui se passe.* » (p. 308).

De son côté, tante Zina prend son courage à deux mains et ose affronter son grand frère Slimane afin qu'il lui remette le testament dissimulé et qui stipule sa part de l'héritage (p.316). Finalement, grâce à Rym, toutes les femmes du village y compris Zina ont eu gain de cause.

Conclusion

Au début de cette réflexion, nous avons supposé que dans les deux romans, *l'Interdite* et *La Retournée*, un nombre important de similitudes ne pouvaient passer inaperçus. En fait, notre hypothèse s'est confirmée quand nous avons comparé le parcours des deux protagonistes : Sultana et Rym. Dans les deux romans, la caractéristique majeure est identique et se traduit par une quête conjugquée au féminin. Sultana et Rym n'ont cessé de se chercher ou de chercher l'amour ailleurs, mais n'ont pu donner sens à leur quête qu'une fois retournée chez elle après un long et douloureux exil. Nous confirmons une fois de plus que la quête d'une femme maghrébine est la même bien qu'elle concerne différentes nationalités, fut elle celle de Sultana l'algérienne ou de Rym la tunisienne. Cependant, nous nous permettons de présumer que *l'Interdite* de Mokkedem pourrait éventuellement être un texte source pour celui de *La Retournée* de Zouari et que cela mériterait plus d'expertise.

Bibliographie

- Barrada, S. 2007. « La nouvelle féminine arabe ou les « petites filles de Shérazade ». *Synergies Monde Arabe*, n° 4, p. 91-102. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/MondeArabe4/barrada.pdf> [Consulté le 01-03-2014].
- Belkheir, K. 2012. « La quête d'une identité chez Malika Mokkedem : Une revendication de différence et de ressemblance ». *Synergie Algérie*, n° 16, p.77-85. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Algerie16/belkheir.pdf> [Consulté le 01-03-2014].
- Benamara, N. 2010. *Pratiques d'écritures de femmes algériennes des années 90 : Cas de Malika Mokkedem*. Thèse de Doctorat en Sciences des Textes Littéraires, Université de Bejaia, Algérie.
- Boucheffa, S. 2009. *L'enfermement et le désir de liberté dans L'interdite de Malika Mokkedem*, Mémoire de Master en Analyse du Discours Littéraire, Université de Constantine, Algérie.
- Fenniche Fakhfakh, A. (a) 2010. *Faouzia Zouari : L'écriture de l'exil*. Paris: L'Harmattan.
- Fenniche Fakhfakh, A. (b) 2010. *Corps de Femmes en Exil dans les Œuvres de Fewzia Zouari* in : <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/8692.pdf> [Consulté le 01-03-2014].
- Genette, G. 1987. *Seuils*. Paris: Seuil, coll. Poétique.
- Mokkedem, M. 1993. *L'interdite*. Paris : Grasse.
- Zouari, F. 1996. *Pour en finir avec Shéhérazade*. Tunis: Cérés Editions, coll. Enjeux.
- Zouari, F. 2006 (2002). *La Retournée*. Paris : Ramsay.